

Eglise Saint-Joseph Restauration

Des vitraux du XIX^e siècle reviennent

Située au cœur de la rue Monnot, l'église Saint-Joseph est un vrai joyeux culturel et artistique. Bâtie en 1875, cette église comporte des vitraux français du XIX^e siècle. Détruites durant la guerre civile, ces œuvres d'art ont retrouvé aujourd'hui une seconde vie.

Par Zeina Antonios
 zeinaantonios@albaladonline.com



Vue des vitraux qui surplombent l'autel.

Rodrigue Saloumi

Dans son atelier situé dans un des bâtiments accolés à l'église, Nohad Fawwaz, exécuteur et restaurateur de vitraux, s'attelle à la tâche. Il restaure avec passion et dextérité les vitraux détruits et récupérés de l'église lors de la guerre civile et des obus qui sont tombés sur la ville de Beyrouth.

initiative du Père René Chamussy, actuel recteur de l'Université Saint-Joseph. Neuf vitraux ont alors été restaurés et les travaux s'étaient arrêtés par manque de fonds.

Une restauration coûteuse

La restauration a repris il y a deux ans, lorsque Christian Taoutel, pro-

fesseur de sciences sociales à l'International College, doctorant en histoire et coordonnateur d'activités culturelles à la fédération des anciens de l'USJ a proposé aux pères jésuites de reprendre les travaux.

«Je viens prier dans cette église depuis que je suis tout petit, et aussi loin que je m'en souviene il

n'y avait pas de vitraux. J'ai alors rêvé de voir un jour tous les vitraux à leur place... J'ai consulté le père Victor Assouad, provincial des jésuites au Moyen-Orient, il m'a donné sa bénédiction et son feu vert pour ce projet. Nous menons, depuis, une collaboration étroite, et les pères jésuites m'ont donné

de pouvoir poursuivre nos travaux», indique Christian Taoutel. Car il va sans dire que la restauration des vitraux est un travail coûteux et de longue haleine.

Dans le respect des techniques d'origine

«Nous avons restauré neuf vitraux ces deux dernières années. Mais nous avons des difficultés à trouver les matériaux nécessaires. Les commerçants libanais nous rendent la vie difficile», déclare M. Fawwaz qui explique avoir besoin, entre autres, de verre spécial, de couleurs et de plomb pour remettre les vitraux en état. Son travail est d'autant plus difficile qu'il emploie une technique ancestrale, celle développée au XII^e siècle, afin de respecter la fabrication d'origine. «Je fais du vrai vitrail. J'ai appris cette technique auprès d'un artiste qui l'a étudiée à Londres», indique Nohad Fawwaz qui travaille le vitrail depuis une vingtaine d'années. «Il y a environ une dizaine de personnes qui utilisent ce matériau au Liban et il n'y a malheureusement pas de cours dispensés en la matière, sauf chez

Cette église comporte des vitraux français du XIX^e siècle détruits durant la guerre.

«Nous sommes en train de restaurer les vitraux de l'église Saint-Joseph vieux de 135 ans. Ces vitraux ont été détruits à 70 % durant la guerre, après qu'une partie du toit de l'église s'est effondrée suite aux bombardements. Nous avons alors récupéré les débris que nous avons pu trouver, mais beaucoup de débris vitraux ont malheureusement disparu», explique M. Fawwaz. Les premiers travaux de restauration ont été effectués il y a une dizaine d'années suite à une



Le Sacré-cœur.

Les vitraux sont restaurés dans le respect de la technique élaborée au XII^e siècle.

entière confiance», explique M. Taoutel. Les travaux sont effectués grâce à des donations de particuliers et de mécènes intéressés par la préservation du patrimoine religieux et culturel de l'église, la compagnie de Jesus y participe aussi partiellement, parallèlement aux aides sociales qu'elle attribue à ses étudiants. «Nous avons des donateurs de toutes les communautés religieuses. Nous avons récemment reçu un don très généreux de mécènes non chrétiens afin

Donations

Les mécènes et amateurs d'art intéressés par la restauration des vitraux de l'église Saint-Joseph et la conservation de son patrimoine religieux et artistique peuvent contacter M. Christina Taoutel au 03220891 ou écrire à christian.taoutel@usj.edu.lb.

à la vie !



Photo exclusive où l'on peut voir l'ancien président Béchara el Khoury dans l'église, en 1944.



Le Père Pailloux.

la congrégation maronite», explique-t-il. Un savoir-faire ancestral qui menace de s'éteindre au Liban...

Et le travail ne finit pas là...

Une fois le vitrail restauré, il faut penser au cadrage, au transport, à l'éclairage et à la protection de ces œuvres d'art fragiles. «La pluie forte et la grêle sont les vrais ennemis des vitraux et nous essayons de les protéger mais c'est coûteux», précise Christian Taoutel qui tient à ce que les vitraux soient préservés de tout ce qui pourrait les endommager. «Les difficultés auxquelles nous faisons face sont de faisabilité et financières. M. Fawwaz travaille seul et les maîtres verriers ne sont pas nombreux», explique-t-il. «Une fois le vitrail fini, il faut trouver un menuisier pour l'encadrer et des gens pour le transporter à l'intérieur de l'église. Il faut monter des échafaudages à ce moment parce que le vitrail doit être hissé vers le plafond. Une fois placé dans l'église, le vitrail est protégé par du plexiglas et éclairé par des néons spéciaux et coûteux placés derrière

lui», ajoute-t-il.

Un travail d'archiviste

Peu de photos subsistent de l'église avant la guerre civile qui pourraient renseigner le Père Pierre Wittouck, actuel préfet de l'église, Christian Taoutel et son équipe sur l'emplacement original des vitraux. Mais le Père Wit-

houck et M. Taoutel ont réussi à en dénicher quelques-unes où les vitraux apparaissent en partie.

«Dans une photo de baptême en 1936, on peut voir quelques vitraux qui apparaissent au-dessus de la tête de l'enfant. C'est à partir de ces rares documents qu'on reconstruit les vitraux comme un puzzle», déclare-t-il. «Mais nous avons réussi à retrouver par miracle la pièce maîtresse bien conservée. Il s'agit du Sacré-cœur, actuellement restauré et placé dans le

hall de l'église. Il rejoindra les autres vitraux à l'intérieur de l'édifice une fois que toutes ces pièces auront été remises à neuf», indique M. Taoutel. «Les pères jésuites m'ont donné accès aux archives de leur congrégation. Les diaires de 1874 et 1875 nous ont permis de retracer les étapes de l'édification de cette église», indique Christian Taoutel qui ajoute que la première messe fut célébrée en 1875 à Noël. «Nous avons appris que les vitraux et les dalles sont arrivés au même moment de France, poursuit-il. Malheureusement, l'écriture n'est pas très lisible et les diaires ont été rongés par la poussière».

«Nous avons quand même appris que cette église est une copie conforme d'une autre qui existe à Lyon, avec la même architecture et les mêmes vitraux d'origine. Sauf que ces vitraux ont été changés à Lyon au début du XX^e siècle, ce qui fait que nous avons perdu la chance de savoir comment ils étaient réel-

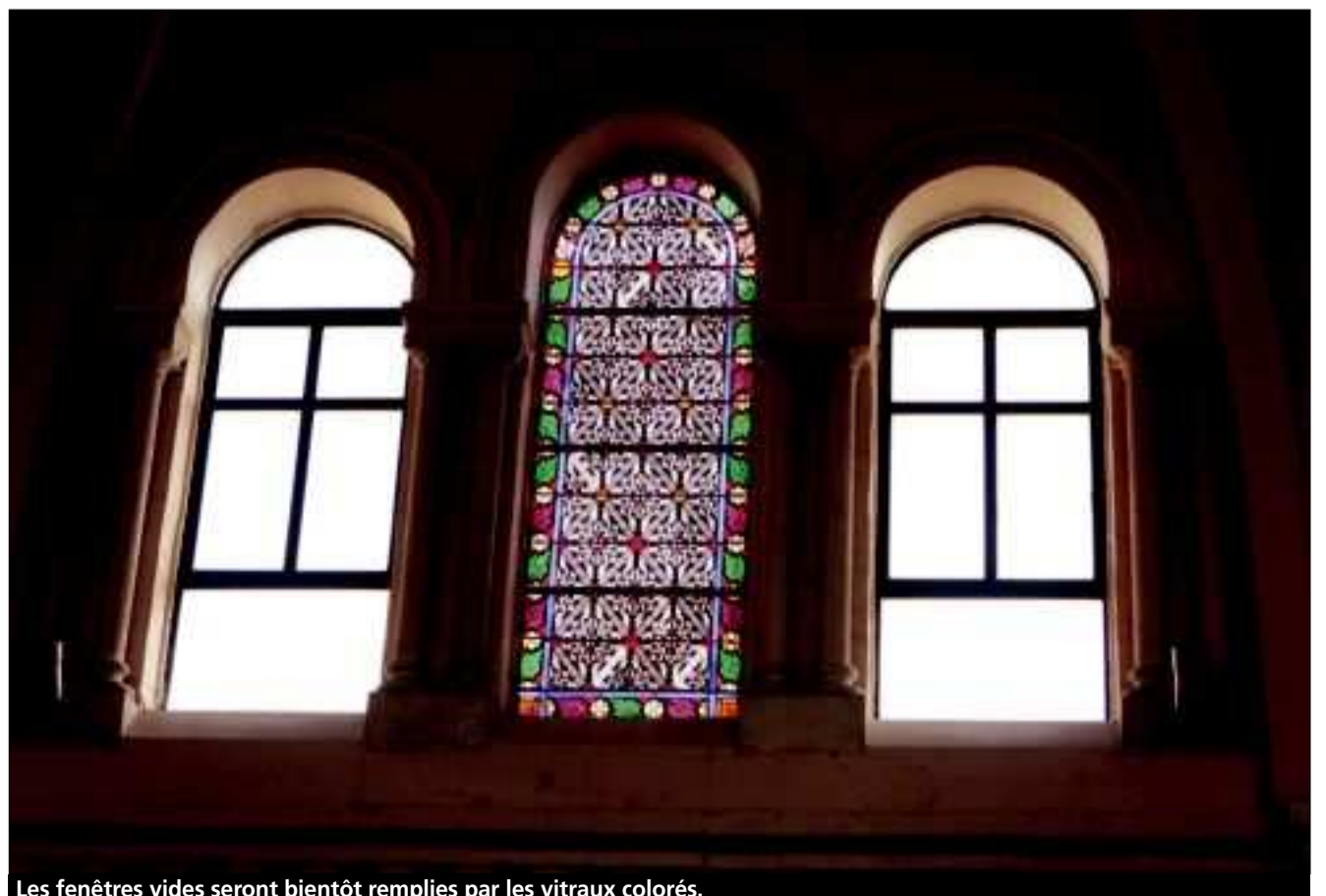
lement disposés en premier lieu», précise Christian Taoutel.

A noter que le Père Pailloux est l'architecte qui a bâti l'église de Lyon entre 1864 et 1867 avant d'exécuter celle du Sacré-cœur de Beyrouth, plus connue aujourd'hui sous le nom de l'église Saint-Joseph. Un vrai joyau au cœur de Beyrouth.

L'église a été construite par le Père Pailloux qui en a édifié une pareille à Lyon.

touk et M. Taoutel ont réussi à en dénicher quelques-unes où les vitraux apparaissent en partie.

«Dans une photo de baptême en 1936, on peut voir quelques vitraux qui apparaissent au-dessus de la tête de l'enfant. C'est à partir de ces rares documents qu'on reconstruit les vitraux comme un puzzle», déclare-t-il. «Mais nous avons réussi à retrouver par miracle la pièce maîtresse bien conservée. Il s'agit du Sacré-cœur, actuellement restauré et placé dans le



Les fenêtres vides seront bientôt remplies par les vitraux colorés.